



TOUR DE FRANCE 19^e ÉTAPE (MAUBOURGUET PAYS DU VAL D'ADOUR - BERGERAC)

Le clan du Sicilien

Vincenzo Nibali, en route vers son premier Tour de France victorieux, s'appuie sur des hommes de confiance qui l'accompagnent depuis des années.

BERGERAC - (DORDOGNE) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JEUDI SOIR, 23 HEURES, dans le hall du Novotel de Lescar, près de Pau. Dans l'après-midi, Vincenzo Nibali a survolé l'ascension d'Hautacam. L'Italien, détendu, devise à bâtons rompus avec des journalistes italiens, arrivés de Milan pour couvrir son apothéose élyséenne programmée ce dimanche. Le Tour est gagné, il reste pourtant prudent. « Je ne suis pas superstitieux, mais je n'aime pas jouer avec le sort. Le Tour ne sera vraiment gagné qu'à Paris. » Peu avant le dîner, ses équipiers étaient venus le saluer, un à un, une manière de lui dire : « Bravo, tu t'es montré à la hauteur. » Poignées de main viriles. Regards échangés en silence. Nibali est serein. Il a rempli son contrat. Il est près de minuit quand il regagne sa chambre où l'attend Alessandro Vanotti, son fidèle équipier. « L'homme qui me connaît le mieux », dit-il. Vanotti est l'un des cinq membres de son clan, le clan du Sicilien. Comme tous les champions, Nibali a su s'entourer de gens de confiance, à l'origine de son équilibre, de sa sérénité. En premier lieu, Paolo Slongo, son préparateur, croisé en équipe nationale à Zolder en 2002, quand il était encore junior. Mais aussi Michele Pallini, son masseur, Giuseppe Martinelli, le fin stratège, l'homme qui l'a fait venir chez Astana, et, enfin, Alex Carera, son agent, qui gère sa carrière et ses contrats depuis treize ans déjà. Tous ont une part dans sa réussite.

MARTINELLI, LE STRATÈGE

Stratège éclairé, Giuseppe Marti-

nelli, cinquante-neuf ans, a déjà connu un premier succès, traumatisant, dans le Tour 1998 de l'affaire Festina, remporté par Marco Pantani, son leader chez Mercatone dont il assume l'héritage, sans rien renier. « C'est lui qui a fait de moi le directeur sportif que je suis. » Fin 2012, il avait su convaincre Vinokourov d'engager Nibali (pour plus de 3 millions d'euros) pour reconstruire autour du Sicilien une équipe « à l'italienne » en rupture avec l'ancienne Astana, jadis controversée. « Je sentais qu'un jour, Vincenzo gagnerait le Tour. »

Sur cette Grande Boucle, Martinelli fut à la base des choix stratégiques du Maillot Jaune, auteur d'un premier coup de force à Sheffield, dans l'esprit de ce cyclisme audacieux, tourné vers l'offensive, que ce technicien a toujours prôné avec ses leaders précédents, Roche, Chiappucci, Pantani ou Cunego. « Je ne sais pas ce que j'éprouverai dimanche, mais Vincenzo m'a beaucoup donné, notamment la force de continuer, de croire qu'avec la passion, tout est possible. »

SLONGO, L'ARCHIVISTE

Recruté par Astana, à la demande du Sicilien, Paolo Slongo a su modeler Nibali par des stages répétés sur le San Pellegrino, en juin, où les deux hommes, reliés par SRM (un capteur de puissance), avaient simulé – l'un à vélo, l'autre en scooter – des conditions de course extrêmes calquées sur la pédalée de Chris Froome, étudiée sur vidéo. « Sur mon scooter, j'étais Froome et Vincenzo devait me suivre, me dépasser », a rapporté Slongo, qui s'applique à ne pas tuer l'instinct (« l'un de ses atouts majeurs ») du Sicilien, dont

il archive toutes les données, considérant – à l'inverse du modèle Sky – que le cyclisme demeure un sport d'humeur.

PALLINI, LE GRAND FRÈRE

Chaque soir, après l'étape, Michele Pallini remet en état les muscles endoloris du Maillot Jaune, sur sa table de massage. Un lieu inviolé, d'échange et de somnolence. « Vincenzo a cette capacité de s'accorder des petits sommeils réparateurs dans le pullman, le matin, ou en voiture, le soir, sur le chemin de l'hôtel et sa grande élasticité musculaire l'aide aussi à récupérer », estime ce physiothérapeute de quarante-trois ans, originaire de Pise (Toscane), qui dit avoir beaucoup appris de Mario Cipollini chez Saeco (« très en avance sur la diététique ») et de son « maître », Philippe Caiazzo, un ostéopathe français de Cesena, professeur en ostéopathie posturale. « Avec Vincenzo, nous avons un rapport fraternel. J'ai treize ans de plus que lui, c'est moi l'aîné. » Recruté par Astana, à la demande de Nibali, Pallini vit en totale symbiose avec le Sicilien qu'il juge « un peu tête en l'air », rêveur, occupé par ses pensées. « Vincenzo est particulier, il ne se lie pas facilement. Ensuite, lorsqu'il accorde sa confiance, il le fait aveuglement », relève Pallini, étonné parfois par la décontraction de son protégé, qui sait « s'extraire du climat ambiant ». Et se montrer déroutant : il avait ainsi oublié de dire à son masseur qu'il comptait sur lui, dès lundi, pour les critères. « Il ne me l'a dit qu'hier soir, à moi de m'organiser. »

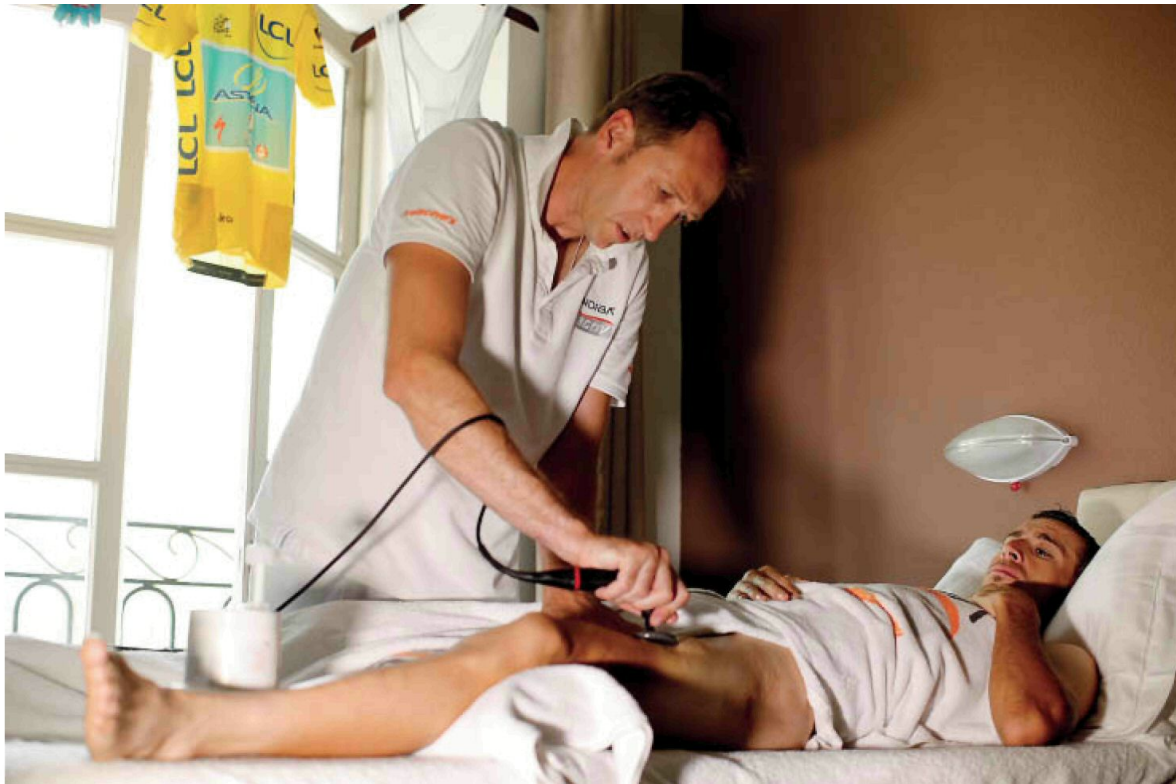
CARERA, L'AGENT

Ce soir, Alex Carera se rendra à Paris pour assister demain au triomphe de son protégé, qu'il avait repéré et pris sous son aile quand il n'était encore que champion d'Italie juniors, membre de la Mastromarco, dirigée par son « second père », Carlo Franceschi. « Cette victoire au Tour va tout changer pour Vincenzo : elle va lui apporter ce que seul le Tour peut donner, une notoriété, une visibilité au niveau mondial. »

De fait, Carera est assailli de sollicitations des radios, télévisions – qu'il s'agisse de la RAI ou de Médiaset –, pour des reality shows, des publicités alimentaires, des projets de livres biographiques, des reportages people en famille et autres débats politiques. « Alors que, l'an dernier, il était seulement invité à la Domenica sportiva (une émission de sports) », relève l'agent, qui s'occupe à réguler l'emploi du temps de Nibali, son activité post-Tour de France et ses finances. Nibali percevra une prime d'un million d'euros d'Astana, que le manager Alexandre Vinokourov avait promis de lui verser par contrat, en cas de triomphe sur les Champs-Élysées. Puis il fera fructifier son maillot jaune et son nouveau statut dans les critères, le premier à Alost (Belgique), lundi. Il en disputera sept avant de rentrer en Italie, le 5 août, où l'attendent diverses manifestations. « Il ira à la rencontre de ses sponsors et des tifosi puis il s'accordera des vacances », souligne Alex Carera, qui s'attend à vivre un été surchargé.

PHILIPPE BRUNEL





CARCASSONNE, LUNDI. – Ci-contre, Nibali confie ses muscles et ses états d'âme aux mains expertes de son kiné Michele Pallini.
Photos Jérôme Prévost et Bernard Papon/
L'Équipe



Giuseppe Martinelli.



Paolo Slongo.



Alex Carera.